



le maillon

Le magazine de l'Institut Biblique Belge | HIVER-PRINTEMPS 2019

Vision de l'IBB (reconduite !) p.4-5

Recension du livre de Guillaume Bignon p.16-17

Des progrès côté informatique p.19

Rechercher un « réveil » ?

INSCRIVEZ-VOUS (info@institutbiblique.be)

Horaires des cours en semaine - 2nd semestre, 2018/19 : 5 février – 7 juin 2019

Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi	
1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle
9h00— 9h45			Grec 1b	Hébreu 2b (« L'Evangile dans l'AT »)	Théologie de la Réforme	Th. Bib. Mission	Min. enfants*/ Christologie*
9h50— 10h35	9h00-11h10 (avec pause) Théologie biblique 1	9h35-10h20 Epîtres de la captivité	Grec 1b	Hébreu 2b (« L'Evangile dans l'AT »)	Théologie de la Réforme	Th. Bib. Mission	Min. enfants*/ Christologie*
10h55— 11h40		10h25-11h10 Epîtres de la captivité	Catholicisme	Prophètes Antérieurs	Hébreu 1b	Labo. prédic. 2b# / Atelier biblique 2#	Min. enfants*/ Christologie*
11h45— 12h30	11h30 - 12h30 CHAPELLE		Catholicisme	Prophètes Antérieurs	Hébreu 1b	Labo. prédic. 2b# / Atelier biblique 2#	Min. enfants*/ Christologie*
13h30— 14h15	Atelier biblique 1	Eschato.	Esaïe	Histoire de l'Eglise 3	Ministère pastoral	Grec 3b (1 Pierre)	
14h20— 15h05	Atelier biblique 1	Eschato.	Esaïe	Histoire de l'Eglise 3	Ministère pastoral	Grec 3b (1 Pierre)	
15h25— 16h10	Marc	Epîtres pastorales		Grec 2b (Lc 19-21)	Ministère pastoral	Hébreu 3b (Ruth)	
16h15— 17h00	Marc	Epîtres pastorales		Grec 2b (Lc 19-21)	Labo. prédic. 1	Hébreu 3b (Ruth)	

*Dates des séries de cours ayant lieu tous les 15 jours :

Ministère parmi les enfants : 8/02, 22/02, 15/03, 29/03, 03/05, 17/05, 31/05

Christologie : 15/02, 01/03, 22/03, 05/04, 10/05, 24/05, 07/06

#Laboratoire de prédication 2 durant la première moitié du semestre ; Atelier biblique 2 durant la seconde moitié du semestre

Cours obligatoires en 1^{er} cycle

Grec 1b (3 crédits)	C. Kenfack
Théologie biblique 1 (dévoilement progressif du plan salvateur de Dieu, axé sur les alliances conclues avec Adam, Noé, Abraham, Moïse et David et la nouvelle alliance en Christ) (4 crédits)	J. Hely Hutchinson
Esaïe (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Évangile de Marc (2 crédits)	A. Manlow
Théologie de la Réforme (2 crédits)	R. Bellis
Catholicisme romain (2 crédits)	C. Kenfack
Laboratoire de prédication (1 crédit)	P. Every
Atelier biblique 1 (théorie et pratique d'animation d'un groupe d'étude biblique) (2 crédits)	A. Manlow
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	

Cours en option en 1^{er} cycle

Hébreu 1b (3 crédits)	X.-S. Le Nguyen
Ministère pastoral (3 crédits)	P. Every, D. Doyen

Cours du 2nd cycle

Hébreu 2b (« L'Evangile dans l'AT »), 3b (Ruth) (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Grec 2b (3 crédits)	C. Kenfack
Grec 3b (1 Pierre) (3 crédits)	J. Hely Hutchinson

Théologie biblique de la mission (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Prophètes Antérieurs (Josué-2 Rois) (2 crédits)	I. Masters
Epîtres de la captivité (Ephésiens, Philippiens, Colossiens, Philémon) (2 crédits)	C. Kenfack
Epîtres pastorales (1-2 Timothée, Tite) (2 crédits)	S. Orange
Christologie (2 crédits)	I. Masters
Eschatologie (doctrine des choses dernières) (2 crédits)	C. Kenfack S. Pachaian
Histoire de l'Eglise 3 (depuis la Réforme) (2 crédits)	F. Dubus, I. Masters
Ministère parmi les enfants (2 crédits)	P. Hegnauer
Atelier biblique 2 (2 crédits)	P. Every
Laboratoire de prédication 2b (1 crédit)	J. Hely Hutchinson
Séminaire sur la gestion des conflits (le samedi 16 mars 2019) (1 crédit)	E. Moll
Séminaire sur « Etre un disciple, d'après Jésus lui-même » (le samedi 6 avril 2019) (1 crédit)	J. Hely Hutchinson
Séminaire sur « Etre une femme selon Dieu » (le samedi 18 mai 2019) (1 crédit)	E. Every, M. Hely Hutchinson
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	

Éditorial

James HELY HUTCHINSON
pour le Conseil académique et pastoral

Quelques sujets de reconnaissance à l'occasion de la rentrée

Nous faisons souvent appel aux amis de l'Institut pour qu'ils intercèdent pour l'école, mais nous ne voudrions pas négliger les « actions de grâce » (Ep 5,20 ; Ph 4,6 ; Col 4,2). Les sujets de remerciement ne manquent pas.

D'abord, Dieu nous accorde les forces permettant de maintenir le cap de la vision. Vous avez peut-être pris connaissance du fait que le site web de l'Institut a fait peau neuve - cela depuis fin septembre. Nous sommes fort reconnaissants à l'étudiant qui a réalisé ce travail (et qui est aussi l'auteur de l'article-phare de ce numéro). Si le site a changé, la vision de l'IBB reste inchangée. Nous avons récrit l'article de la vision (qui datait de 2007) en parallèle avec le lancement du nouveau site : c'était l'occasion d'utiliser quelques nouveaux exemples et de le mettre à jour dans le contexte actuel. Nous vous le livrons dans ce numéro.

Ensuite, nous remercions Dieu pour un bon groupe de nouveaux étudiants, comportant un solide contingent d'hommes belges, qui viennent de se lancer dans la formation à temps plein. Nous sommes également reconnaissants pour deux adjonctions à l'équipe - Anne P. (qui travaille pour l'Institut à raison de deux jours par semaine pour développer l'informatique - cf. l'article la concernant dans ce numéro) et Séphora Adéquin (un jour par semaine pour développer nos contenus numériques). Dans le domaine de l'aumônerie, nous remercions Stéphane Trump pour son concours et dévouement de ces deux dernières années et accueillons avec joie Samuel Géva qui lui succède (même si Paul Every continue à chapeauter

et à assurer la majeure partie de ce travail important).

Nous signalons quelques autres développements positifs. En ce qui concerne les locaux que nous utilisons, d'importants travaux de rénovation et d'adaptation à nos besoins ont commencé en octobre et vont continuer jusqu'à l'été prochain. En matière de finances, nous continuons à exprimer notre gratitude envers le Dieu qui est le propriétaire de « toutes les bêtes des montagnes par milliers » (Ps 50,10) pour sa provision ; nous avons l'intention de procéder à une recherche de fonds en vue de couvrir le budget salaire qui a augmenté, et pour financer les travaux dans le bâtiment, certains investissements appropriés dans le domaine de l'informatique et les manifestations du centenaire (cf. la publicité dans ce numéro). Enfin, nous avons changé le nom du comité qui dirige l'Institut au jour le jour : il n'est plus « Conseil académique » mais « Conseil académique et pastoral », conformément au ministère que nous y exerçons depuis bien des années. Notre but n'est pas de nous occuper uniquement des progrès académiques des étudiants, bien qu'ils soient importants...

L'ambiance est toujours bonne à l'Institut, et, par la grâce de Dieu, la vision se réalise (certes, à une échelle plus modeste qu'on ne le voudrait), et les principes de fonctionnement imprègnent la vie de l'école. Merci encore pour votre collaboration dans l'œuvre de l'Évangile. Nous n'arrêtons pas de le dire, parce que cela demeure vrai et capital : nous sommes particulièrement reconnaissants pour votre soutien dans la prière. Que cette intercession soit conjuguée avec des actions de grâce.

Bonne lecture !

Merci...

Toute l'équipe de l'Institut voudrait remercier :

- *les membres du Conseil d'administration
- *les membres de l'Assemblée générale
- *les Eglises qui soutiennent l'œuvre financièrement
- *les pasteurs et les anciens des Eglises des étudiants
- *les maîtres de stages des étudiants
- *les épouses/époux, les parents et les enfants des étudiants
- *les donateurs individuels
- *les prédicateurs visiteurs à notre chapelle
- *les gérants de la librairie Le Bon Livre
- *les gestionnaires des locaux
- * (surtout) les Eglises et les personnes qui prient régulièrement pour cette œuvre

Vision de l'Institut Biblique Belge

But global (cf. 2 Tm 2,2)

Former, en faveur de la moisson de l'Europe francophone, des **serviteurs de l'Évangile** qui soient **fidèles, compétents et consacrés** et cela pour la **gloire de Dieu**

Principes qui en découlent pour le fonctionnement de l'Institut :

1. la **fidélité à la parole de Dieu**
2. la **centralité de l'Évangile** dans toute l'orientation et toutes les activités de l'Institut
3. la **rigueur dans l'étude des Écritures**
4. l'importance de la **croissance** des étudiants dans la **maturité spirituelle**
5. un lien étroit entre les études et la **pratique du ministère** sur le terrain

Mise en page : Louise Taylor
Éditeur responsable : James Hely Hutchinson
(avec la collaboration étroite de son épouse Myriam)
Relecture : Anne Mindana

Photo de couverture : www.lightstock.com

Siège social : Institut Biblique Belge a.s.b.l.
7 rue du Moniteur - 1000 Bruxelles
Tél : +32 (0)2 223 7956
info@institutbiblique.be
www.institutbiblique.be

Compte Bancaire : 068-2145828-21
IBAN BE17 0682 1458 2821
BIC GKCC BEBB

© Copyright 2018





Vision de l'IBB (reconduite !)

Conformément à notre explication dans l'éditorial, nous avons récrit l'article de la vision (qui datait de 2007) en parallèle avec le lancement du nouveau site web de l'Institut. Nous remercions toute lectrice et tout lecteur pour chaque prière prononcée dans le sens de la réalisation de cette vision.

La vision de l'Institut est de former, en faveur de l'Europe francophone, des serviteurs de l'Evangile qui soient fidèles, compétents et consacrés - et cela pour la gloire de Dieu.

A l'Institut Biblique Belge, nous sommes animés par une conviction simple, mais fondamentale, qui provient de la Bible : c'est par l'Evangile de Jésus-Christ que Dieu œuvre pour le salut et la sanctification de son peuple. C'est pourquoi notre mission à l'IBB est de **former des serviteurs de l'Evangile**. Chaque être humain mérite la condamnation éternelle du fait de sa rébellion contre son Créateur et Juge, mais il est possible d'entrer dès à présent en bonne relation avec Dieu et de connaître la vie et la joie éternelles dans une nouvelle création parfaite. Cette possibilité est offerte grâce à l'événement le plus central et le plus stupéfiant de l'histoire : Jésus-Christ, à la fois Dieu et

homme, est mort sur une croix il y a deux mille ans. C'est là que son Père a déversé sa colère non pas sur des êtres humains rebelles, mais sur son Fils parfait qui a assumé la condamnation, cela à la place de quiconque

Devenir médecin de l'âme passe par une formation approfondie

se soumet à son autorité. Car Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, est le roi de cet univers et est digne de toute adoration. Un jour « toute langue [confessera] que Jésus-Christ est Seigneur, à la **gloire de Dieu** le Père » (Ph 2,11).

Nous voudrions promouvoir l'avancement du règne du Christ - et donc la gloire de Dieu - dans notre contexte particulier qu'est **l'Europe francophone**. Nous voudrions que le plus grand nombre de personnes en Belgique francophone, en France, en Suisse romande, au Luxembourg reçoivent le pardon de leurs fautes en plaçant leur confiance en Jésus-Christ avant que ce ne soit trop tard. Nous voudrions que le peuple de Dieu, qui se rassemble dans

des communautés locales, soit édifié, fasse preuve de maturité croissante et se voie équipé pour servir autrui au moyen de ses dons - tout cela encore pour la gloire de Dieu (Ep 4,7-16).

A ces fins nous prions notre Père, et nous demandons à toute lectrice et à tout lecteur de ces lignes de le prier également afin que la vision de l'école se réalise : que Dieu suscite, pour la moisson de l'Europe francophone (cf. Mt 9,38), un grand nombre de pasteurs/anciens, planteurs d'Eglise, évangélistes qui soient **fidèles, compétents et consacrés** (cf. 2 Tm 2,2). Car de même que devenir médecin ne s'improvise pas, devenir médecin de l'âme passe par une formation approfondie.

Cinq valeurs, ou principes de fonctionnement découlent de notre vision et caractérisent la formation à l'Institut. Les étudiant(e)s savent que ces principes ne sont pas simplement théoriques mais les

expérimentent dans le cadre de leur formation au jour le jour.

Le premier, c'est la **fidélité à la parole de Dieu** (cf. Tite 1,9). Ce n'est pas le « politiquement correct » (que ce soit de la société ou d'un milieu évangélique) qui devrait dicter nos croyances et nos pratiques. Au contraire, il nous incombe de « combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3). Nous sommes persuadés que les cinq solas de la Réforme¹ sont bibliques, ce qui fait que nous refusons, par exemple, l'œcuménisme.

divers cadres de leur ministère. Notre semaine d'évangélisation est le moment phare de notre calendrier académique.

Notre troisième principe de fonctionnement est la **rigueur dans l'étude des Ecritures** (cf. 2 Tm 2,15). Bien que plusieurs formules d'étude soient possibles, nous visons à confier aux futurs serviteurs de la parole les outils permettant la précision dans l'exégèse (y compris les langues bibliques), les réflexes doctrinaux permettant de déceler l'erreur, les compétences en matière de théologie biblique permettant d'enseigner le

le caractère forgé à l'image du Christ (cf. Rm 12,1-2 ; Rm 8,29). Conscients de ce que les anciens d'une Eglise locale doivent être exemplaires, nous favorisons la sanctification de chaque membre de la communauté de l'Institut, entre autres par le biais de notre aumônerie et des week-ends de retraite. Nous mettons un accent sur la prière (la journée de prière étant la journée la plus importante de chaque semestre).

Enfin, nous insistons sur le lien étroit entre les études et la **pratique du ministère sur le terrain** (cf. 2 Tm 4,2). Les étudiants forment leurs armes auprès d'un maître de stage, dans le cadre d'une Eglise locale. Les stages ont lieu tout au long de la formation, en parallèle avec les études. Le lieu et le type de stage² varient selon l'étape du cursus et les dons de l'étudiant. Que Dieu qualifie bien des pasteurs-prédicateurs, planteurs, évangélistes, animateurs de jeunesse, moniteurs et monitrices de l'école du dimanche et serviteurs/servantes de la parole sous plusieurs formes ... pour sa gloire !

¹Cf. notre numéro spécial du *Maillon* destiné à commémorer les 500 ans de la Réforme.

²Les détails sont disponibles sur notre site web.

Le courage de s'en tenir à un ministère clair de l'unique message qui sauve et qui sanctifie

Le deuxième, c'est la **centralité de l'Evangile** (cf. 2 Tm 2,8). Au lieu d'axer la formation sur, par exemple, la musique ou la sociologie, nous visons à équiper des étudiants qui aient le courage de s'en tenir à un ministère clair de l'unique message qui sauve et qui sanctifie : proclamer, enseigner, défendre, appliquer, transmettre l'Evangile du Christ dans les

caractère merveilleux du plan salvateur de Dieu. En bref, nous œuvrons pour qu'ils deviennent des ouvriers « qui dispensent avec droiture la parole de la vérité » (2 Tm 2,15).

La quatrième valeur est la **croissance dans la maturité spirituelle** (cf. 1 Tm 4,12). Grâce à l'étude de la parole de Dieu, l'intelligence est renouvelée et

MINI MÉDITATIONS DU MERCREDI

Avez-vous soif de la parole de Dieu ?
Pourriez-vous mettre à part trois ou quatre minutes par semaine ?
Regardez-vous parfois des vidéos en ligne ?

institutbiblique.be/ressource/videos



Devrions-nous rechercher un « réveil » ?

(...ou replacer l'Évangile au centre ?)

Benjamin EGGEN

INTRODUCTION

Le « réveil » est un sujet qui passionne de nombreux chrétiens et qui est l'objet d'un nombre impressionnant de livres, de conférences et de discussions. Devrait-on le rechercher au 21^e siècle ?

Cette question en entraîne une autre, préalable : qu'est-ce qu'un « réveil » ? Si l'on devait poser la question à 40 chrétiens différents, il est probable qu'on obtiendrait un bon nombre de réponses très éloignées les unes des autres ! Pourtant, la question de comment définir le réveil est capitale. Dans cet article, nous proposons de nous intéresser à certaines définitions du réveil qui ont particulièrement influencé nos milieux – de les exposer, puis de les analyser. Il s'agit de celles proposées par Charles Finney dans *Les réveils religieux*¹, par Iain Murray dans *Pentecost – Today ?*² et par Timothy Keller dans *Une Église centrée sur l'Évangile*³.

1. LE « REVIVALISME » SELON LA TRADITION DE CHARLES FINNEY

Charles Grandison Finney est un prédicateur américain du 19^e siècle, surtout connu pour la part qu'il a prise dans le *Second Great Awakening* (1790-1840)⁴ et ses enseignements sur les réveils religieux. Il se trouve à l'origine du mouvement qu'on appelle le « revivalisme ». Cette tradition finneyenne du réveil se trouve assez répandue dans le monde francophone évangélique aujourd'hui⁵.

a. La définition d'un réveil selon Charles Finney

Définition préliminaire

Selon Finney, « [u]n réveil présuppose que l'Église est tombée dans un état de déchéance. Le réveil consiste dans l'abandon par l'Église de son relâchement, et dans la conversion des pécheurs⁶. » Cela comporte cinq résultats :

1. De profondes convictions de péché s'opéreront chez les chrétiens
2. Des « chrétiens déchus seront amenés à la repentance »
3. « La foi des chrétiens sera renouvelée »
4. Pour les chrétiens, « le pouvoir du péché est vaincu »
5. Des pécheurs de toute sorte se convertiront

Un réveil n'est pas un miracle

Finney rejetait la position traditionnelle¹⁰ qui voyait le réveil comme une action souveraine de la part de Dieu : pour lui, il est quelque chose qui peut, et qui doit, être produit par l'utilisation de certains moyens. Ainsi, « [u]n réveil, dans aucun sens, n'est un miracle ou ne dépend d'un miracle. C'est le pur et simple résultat philosophique d'un usage convenable que nous faisons de moyens établis par Dieu¹¹ ». Il s'agit de quelque chose de tout à fait banal et à la portée de n'importe qui. C'est une simple question de logique et de bon sens. Pour appuyer cette idée, il utilise l'image de la

semence et de la moisson :

Dans la Bible, la Parole de Dieu est comparée à une semence, la prédication à l'action du semeur et les résultats à la naissance et au développement de la moisson. Un réveil est aussi naturellement un résultat de moyens appropriés que l'est une moisson de l'emploi de moyens appropriés pour la produire¹².

Finney ne nie pas le fait que la bénédiction de Dieu soit nécessaire dans ce processus, mais, selon lui, Dieu accordera certainement sa bénédiction si les moyens « convenables » sont utilisés. Ainsi, de même que la semence produit nécessairement une moisson, de la même manière, l'usage de moyens appropriés produira nécessairement un réveil.

Les réveils sont nécessaires pour l'Église

Cela amène Finney à affirmer que le réveil est quelque chose d'indispensable pour l'Église et qu'il serait insensé de s'en passer : « [l']Église ne devrait pas admettre, pour un seul moment, l'idée qu'elle puisse se passer de réveils¹³. » Il dit aussi : « C'est pourquoi, toutes les fois que l'Église a besoin d'être réveillée, il y a possibilité pour elle d'être réveillée, et elle devrait s'attendre à l'être, et à voir des pécheurs se convertir à Christ¹⁴. » Plus que cela, l'Église ne peut véritablement avancer qu'au moyen des réveils : « [L']état du monde chrétien est tel, qu'il

serait antiphilosophique et absurde de s'attendre à pouvoir faire progresser la religion sans ces stimulants [les réveils]¹⁵. »

Les « moyens » en question

Quels sont les moyens dont il faudrait se servir ? Se basant sur Osée 10.12¹⁶, Finney explique qu'il faut « placer l'esprit dans des dispositions convenables à recevoir la Parole de Dieu¹⁷. » « Labourer le terrain c'est briser vos cœurs et les préparer ainsi à porter du fruit pour Dieu¹⁸ », et revient à « ôter tout ce qui obstrue la voie¹⁹. » Pour ce faire, il préconise de s'examiner soi-même et de passer en revue ses péchés personnels, un à un, en les confessant. Il présente une liste assez complète pour suivre ce processus. D'autres moyens sont mis en avant, comme la prière et l'indignation des chrétiens face au mal, avec toutefois moins d'insistance.

b. Analyse biblique de la position de Charles Finney

De manière générale, on peut regretter que la définition d'un réveil selon Charles Finney ne semble pas émerger directement de l'Écriture, mais plutôt de son expérience personnelle. D'autre part, il convient de noter trois mauvaises perceptions qui viennent biaiser sa compréhension de ce qu'est un réveil.

Une mauvaise perception du cœur humain

Finney s'est fortement opposé à la théologie dominante de son époque²⁰, en particulier sur la notion de péché originel et de dépravation totale. Il ne pensait pas que l'homme avait hérité de la nature pécheresse d'Adam et

qu'en Adam tous avaient été atteints par le péché²¹. La nature humaine ne serait pas totalement corrompue. Il s'agirait plutôt d'une condition ou d'un état qui dépend en partie de l'obéissance volontaire de l'homme pour changer. Cela se reflète bien quand il affirme que

[L]orsque les hommes deviennent pieux, ce n'est pas qu'ils aient été rendus capables d'accomplir des efforts dont ils étaient auparavant incapables. Ils usent seulement d'une manière différente, et pour la gloire de Dieu, de forces qu'ils avaient déjà²².

Les données bibliques vont dans le sens contraire. En Adam tous ont péché, et la faute d'Adam a atteint tous les hommes (Rm 5.12) ; Adam a agi en tant que représentant de l'humanité, de même que Christ a agi comme représentant pour notre salut (Rm 5.18-19). De plus, la Bible enseigne que l'homme, par nature, est mort (Ep 2.1), aveuglé (2 Co 4.4), ne cherchant pas Dieu (Rm 3.11), ayant des pensées vaines et l'intelligence obscurcie (Ep 4.17-18), étant insensé (Ps 14.1), dans les ténèbres (Ac 26.18), esclave du péché (Jn 8.34) et privé de la gloire de Dieu (Rm 3.23). L'homme est concerné par une corruption totale qui atteint tous les aspects de son être (Rm 3.10-18). À moins que Dieu n'agisse premièrement, il *ne peut* venir à Jésus par lui-même (Jn 6.44 ; Jn 6.65) – et il ne le veut même pas !

À la lumière de ces données bibliques, comment un homme pourrait-il passer de « mort » à « vivant » par l'utilisation de

simples moyens humains ? Comme un léopard ne peut enlever ses tâches par lui-même (cf. Jr 13.23), l'homme a besoin de l'œuvre de l'Esprit de Dieu en lui. Il doit naître de nouveau (cf. Jn 3.1-8), et il ne peut le faire par lui-même.

Une vue biblique de l'état du cœur humain amène l'homme à un état d'humilité et de dépendance totale en un Dieu souverain.

Une mauvaise perception de la souveraineté de Dieu

Mais, selon Finney, croire en la souveraineté de Dieu exclurait toute responsabilité humaine²³, et c'est ce qui l'amène à la rejeter. Pourtant, la Bible affirme à la fois la souveraineté de Dieu et la responsabilité humaine. Jésus appelle ses auditeurs à se repentir et à croire en la bonne nouvelle (Mc 1.15). Il leur reproche de ne pas venir à lui pour avoir la vie (Jn 5.40). Et, en même temps, il souligne que « personne ne peut venir à [lui], à moins que le Père qui [l']a envoyé ne l'attire » (Jn 6.44). Ou encore, même si « c'est Dieu qui fait croître » (1 Co 3.6), cela n'empêche pas Paul de planter et Apollos d'arroser. La souveraineté divine n'exclut pas l'activité de l'homme et ne pousse pas à l'inactivité. Dieu est souverain à un tel point qu'il produit même en nous « le vouloir et le faire, pour son projet bienveillant » (Ph 2.13) !

Ainsi n'est-ce pas Dieu qui doit être l'auteur et l'instigateur du réveil ? Cela n'exclut pas l'activité de l'homme et la fidélité que Dieu nous demande d'avoir, mais les résultats ne devraient-ils pas être entre les mains de Dieu ?

Une mauvaise perception de la croissance de l'Église

Alors que Finney affirme que la vraie religion ne peut avancer qu'au moyen de « stimulants » (les réveils), l'Écriture enseigne plutôt que c'est le fait de proclamer Christ qui permet de rendre « adulte » (Col 1.28). Quand Finney certifie que l'Église ne peut avancer que grâce au réveil, l'Écriture répond

Comme un léopard ne peut enlever ses tâches par lui-même (cf. Jr 13.23), l'homme a besoin de l'œuvre de l'Esprit de Dieu en lui

Si l'Évangile n'est pas le cœur d'un mouvement de « réveil », peut-on vraiment appeler cela un « réveil » ?

plutôt que le corps de Christ est édifié par la prédication fidèle de la Parole (Ep 4.11s). Finney semble mettre totalement de côté l'Évangile qui devrait pourtant être l'essence même et le cœur de toutes choses dans l'Eglise. Ainsi, il affirme qu'une « Eglise qui décline ne peut continuer d'exister sans un réveil²⁴ », et qu'un « réveil est le seul moyen par lequel une Eglise puisse être sanctifiée, croître dans la grâce et être rendue propre pour le ciel²⁵. »

On pourrait être d'accord avec ces affirmations si seulement « réveil » était un synonyme pour « l'Évangile », mais ce n'est pas le cas pour Finney. La recherche d'une œuvre visible et grande aux yeux humains semble primer sur la prédication de la croix (cf. 1 Co 2.1-2). Chez lui, l'expérience passe avant la vérité.

L'Évangile est un moteur plus puissant que n'importe quel « stimulant »

Selon ce qu'enseigne l'Écriture, l'Eglise devrait chercher à s'attacher à la prédication fidèle de la Parole (cf. 2 Tm 4.2), à ce que la parole de Christ habite pleinement au sein de l'assemblée des croyants (cf. Col 3.16) et à obéir à l'ordre missionnaire du Seigneur (cf. Mt 28.18-20) plutôt que de chercher des expériences ou des stimulants qu'un homme pourrait produire. Il appartient à l'Eglise de vivre et de transmettre fidèlement la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Cet Évangile est un moteur plus puissant que n'importe quel « stimulant ». Et il semble, à la vue des éléments ci-dessus, que le mouvement « revivaliste » fait fi de la centralité de cet Évangile.

Le réveil n'est pas la solution aux

problèmes de l'Eglise. L'Évangile l'est. Et si l'Évangile n'est pas le cœur d'un mouvement de « réveil », peut-on vraiment appeler cela un « réveil » ? Ne serait-ce pas plutôt un éloignement de la vérité et, au final, quelque chose de dommageable pour l'Eglise ?

Nous nous tournons maintenant vers le courant réformé.

2. DES POSITIONS RÉFORMÉES SUR LA DÉFINITION DU RÉVEIL : IAIN MURRAY ET TIMOTHY KELLER

a. La « vieille école » selon Iain Murray

Le réveil selon la position traditionnelle

Dans son ouvrage *Pentecost - Today ?*, Murray présente ce qu'il appelle la « vieille école » du réveil, ou la position traditionnelle sur la compréhension d'un réveil. C'est la position que tenait, entre autres, Jonathan Edwards et à laquelle Finney semble s'être particulièrement opposé à son époque. Murray précise, avant de proposer une définition biblique, que puisqu'un réveil concerne l'œuvre de Dieu, par son Esprit, nous devons être conscients de notre finitude et de notre incapacité à tout expliquer. Il souligne que « si nous pouvions comprendre les réveils, ils ne seraient pas les choses étonnantes qu'ils sont²⁶. »

D'après Murray, « un réveil est une effusion du Saint-Esprit, amenée par l'intercession de Christ, entraînant un nouveau degré de vie dans les Eglises et un mouvement répandu de grâce parmi les inconvertis²⁷. » Cette œuvre du Saint-Esprit est opérée souverainement par Dieu et n'est pas produite par des moyens humains.

Une différence de degré et d'influence de l'Esprit

Les partisans de ce point de vue croient que le Saint-Esprit a été donné une fois pour toutes à l'Eglise lors de la Pentecôte²⁸. Ainsi, en se confiant en Jésus, tout croyant reçoit l'Esprit de Dieu qui vient habiter en lui, et ce de manière permanente. Le réveil biblique ne consiste donc pas en une nouvelle réception de l'Esprit. Cependant, « bien que l'Esprit ait été donné en permanence, il n'a pas été donné en permanence dans la même mesure et dans le même degré que ce qui s'est passé à la Pentecôte²⁹. » Il s'agit donc d'une différence de degré (ou d'influence) de cet Esprit, et non pas de l'arrivée de quelque chose de totalement nouveau que le croyant ne posséderait pas.

Murray continue en avançant que deux choses se sont produites lors de la Pentecôte : « [l]a première était la venue de l'Esprit qui a établi la norme pour tout l'âge de l'Évangile - l'Esprit a été donné, ne sera jamais enlevé, et donc l'œuvre de conversion et de sanctification dans le monde entier ne cessera pas³⁰. » Et « la deuxième chose était l'ampleur du degré par lequel les influences de l'Esprit étaient alors expérimentées par l'Eglise³¹. »

Il y a donc une distinction à faire entre la norme et l'ampleur avec laquelle l'influence de l'Esprit se manifeste. La norme ne change pas : elle reste fixe. Mais l'influence ou l'ampleur peut varier. Ainsi, lors de la Pentecôte :

Ce n'était pas la norme permanente que tout le corps de Christ soit « rempli du Saint-Esprit » ; pas la norme que trois milles personnes soient converties simultanément ; et pas la norme que, partout où l'Eglise existe, la crainte s'empare « de chacun » (Ac 2.43)³².

Ce que l'auteur veut amener à réaliser, c'est que, même dans le livre des Actes, on observe des

variations dans la manière dont Dieu agit par son Esprit. Cela ne dépend pas d'efforts purement humains, mais de l'œuvre de Dieu qui agit.

La manière dont cet Esprit va œuvrer n'est pas radicalement autre en période de « réveil » qu'à d'autres moments. La différence relève « de degré et de mesure. Ce n'est pas une différence de nature. Si le réveil est, premièrement, un don plus grand de l'Esprit aux chrétiens, cela doit signifier qu'ils reçoivent plus de ce qu'ils ont déjà³³. »

Prier pour le réveil ?

Bien que le réveil vienne de Dieu avant tout, cela ne veut pas dire, selon les partisans de cette position, que les chrétiens sont invités à l'inactivité et à la passivité. C'est pour cela que Murray avance que « tous les chrétiens devraient prier pour le Saint-Esprit³⁴. ». Il ne s'agit pas de prier pour une première réception de l'Esprit, puisque le croyant l'a déjà, mais de « chercher plus de sa grâce et de sa puissance qu'on le connaît actuellement³⁵. »

Murray souligne également que « [m]ême si la Pentecôte a institué une nouvelle ère, l'œuvre de Christ accordant son Esprit ne s'arrête pas là. (...) [I]l y a toujours plus à recevoir³⁶. ». Ainsi, « Paul prie pour les chrétiens à Ephèse pour qu'ils reçoivent plus - "que le Père de gloire vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître" (Ep 1.17)³⁷. » Il est donc, selon Murray, juste et approprié de soupirer après l'œuvre de Dieu dans nos vies et dans le monde, et de prier pour que son Esprit soit davantage à l'œuvre en nous.

Les périodes de plus grande influence sont des réveils

Ainsi, la position traditionnelle du réveil observe, dans les Actes notamment, des périodes où Dieu se manifeste de manière particulièrement importante, par l'œuvre de son Esprit. Ces périodes ne représentent pas une norme pour tous les temps. Il y a certaines périodes où Dieu

peut agir de manière particulièrement importante dans la conversion des non-croyants et la sanctification des croyants. Ce sont ces périodes qui pourraient être qualifiées de périodes de « réveil », d'après eux.

Bref, le réveil, selon ce point de vue, n'est pas le produit de fruits purement humains, mais l'œuvre de Dieu avant tout : c'est lui qui l'envoie. Le réveil n'est pas non plus quelque chose de nouveau, mais une influence plus grande de quelque chose déjà présent.

b. Le « renouvellement par l'Évangile » de Timothy Keller

La position de Timothy Keller s'inscrit dans la même lignée et le même courant théologique que la position de Murray. Keller parle de ce qu'il appelle le « renouvellement par l'Évangile ». Cette expression, pour lui, est synonyme de réveil.

Il s'agit d'« une intensification des opérations normales du Saint-Esprit (conviction de péché, régénération et sanctification, assurance de la grâce) par les moyens ordinaires de la grâce (prédication de la Parole, prière et sacrements)³⁸. » L'action de l'Esprit lors d'un réveil n'est pas quelque chose de radicalement nouveau, mais une influence plus grande de ce qui existe déjà (les « opérations normales »). Ainsi, Keller précise :

(...) [T]ous les réveils sont des périodes pendant lesquelles les opérations ordinaires du Saint-Esprit sont grandement intensifiées. Dans un réveil, les moyens ordinaires de la grâce produisent une immense vague de personnes en recherche, de pécheurs convertis et de croyants spirituellement renouvelés³⁹.

Constatons que, pour Keller, « [u]n réveil n'est pas seulement constitué par le renouvellement de vrais croyants ; il comporte aussi la conversion de ceux qui, au sein de la communauté de l'alliance, sont seulement chrétiens de nom⁴⁰. » Ainsi, « [p]ar le réveil les chrétiens qui stagnent prennent vie et les

chrétiens de nom se convertissent⁴¹. »

Keller précise bien dans son ouvrage que cette « intensification des opérations normales du Saint-Esprit » est l'œuvre de Dieu avant tout. Le réveil n'est pas provoqué par des moyens humains, contrairement à la position revivaliste. « En effet, nous pouvons nous préparer au réveil, mais nous ne pouvons pas le déclencher. Dieu doit l'envoyer⁴². »

c. Ce que l'on peut retenir des positions de Murray et Keller

Garder le bon ordre des choses : de l'Écriture à la définition

Bien souvent, on a tendance à définir le réveil en fonction de ce que l'on peut observer dans l'histoire de l'Église : on cherche dans la Bible des expériences similaires à celles du passé. Mais la démarche n'est pas juste. Il nous faut aller de l'Écriture à la définition et non pas de la définition à l'Écriture⁴³. Il est appréciable que Murray souhaite suivre cette démarche en appelant à laisser l'Écriture définir ce que signifie le mot « réveil »⁴⁴.

La fidélité avant la recherche de l'expérience

Nous apprécions aussi l'accent, chez Murray et Keller, sur le fait que Dieu envoie un réveil en utilisant « les moyens ordinaires de la grâce⁴⁵. ». En effet, il n'y a pas, pour une vie plus sainte et une œuvre de Dieu plus grande, un secret caché ailleurs qu'en



rester fidèle à ce que Dieu a déjà demandé et révélé dans sa Parole. Il ne s'agit donc pas de faire des choses particulières dans le but de chercher le réveil, mais simplement d'être fidèle à Dieu et sa Parole en tout temps, que le réveil vienne ou non. Notre responsabilité est d'être fidèle et d'œuvrer en faveur de l'Évangile, de chercher à ce que Dieu soit glorifié dans ce monde par nos vies, et les résultats sont entre les mains de Dieu.

Les prières de Paul

Cela n'exclut pas le fait qu'on puisse désirer une telle œuvre de Dieu (et prier dans ce sens ?). Il est intéressant que Murray et Keller mentionnent tous deux les prières de Paul en Ephésiens (Ep 1.15-18 et 3.14-21)⁴⁶. Nous voyons dans ces deux prières que Paul prie pour plus. Il ne prie pas pour quelque chose de nouveau, mais pour que les chrétiens à Ephèse soient davantage conscients de ce qu'ils ont déjà. Il prie pour que leurs yeux soient illuminés, pour que l'œuvre de l'Esprit en eux rende le Christ plus glorieux et plus réel pour eux. L'exaucement d'une telle prière produit forcément un changement de vie - un renouveau. Cela amène une piété plus pure, une sainteté plus grande, un amour plus profond. Nous pouvons affirmer, avec Keller, qu'il est juste de soupirer après un renouveau tel que nous le trouvons dans ces passages. Cette œuvre de l'Évangile en nous, par le Saint-Esprit, pourrait produire des changements radicaux dans nos vies et nos communautés.

Peut-on qualifier cela de « réveil » ? Nous revenons sur les questions de terminologie avant de conclure.

Pour une meilleure terminologie

Le terme « réveil », même s'il n'est apparu qu'au 18^e siècle⁴⁷, est utilisé régulièrement depuis lors. Son emploi n'est pas stable dans nos milieux. Mais notre considération du revivalisme et des positions réformées permet de mettre en avant quelques remarques.

N'utilisons pas le mot « réveil » si cela amène à regarder aux hommes plutôt qu'à Dieu

Est-il juste de parler de tenir une « réunion de réveil » ? Nous l'avons vu : le réveil comme la conversion ne proviennent pas d'une action humaine. Cela implique qu'il ne faudrait pas confondre « réveil » et « évangélisation ». Il est bon et sage d'évangéliser, mais pourquoi confondre les deux concepts ?

Le danger est le même en parlant d'un « prédicateur revivaliste ». Qu'entend-on par-là ? Est-ce le prédicateur qui amène le réveil ? Est-ce qu'il aurait quelque chose que d'autres n'auraient pas ? Est-il un prédicateur de réveil à défaut d'être un prédicateur de la Parole ?

L'œuvre de l'Évangile en nous, par le Saint-Esprit, pourrait produire des changements radicaux dans nos vies et nos communautés

Si l'usage de ce terme nous amène à chercher l'expérience humaine plutôt que de s'attacher à la fidélité à la Parole - à porter les regards sur l'homme plutôt que vers Dieu -, il est probablement plus sage de ne pas l'utiliser.

N'utilisons pas le mot « réveil » pour scinder l'histoire en deux

En utilisant le terme « réveil », on peut également ressentir une certaine nostalgie. On regarde le passé, et on remarque plusieurs périodes où Dieu a agi de manière remarquable. On regarde le présent, et tout nous semble différent...

Mais ne croyons pas que Dieu n'agit que pendant certaines périodes importantes de l'histoire. Quand on parle de réveil, le danger est de diviser

l'histoire de l'Eglise en deux parties : les périodes de réveils et les périodes creuses⁴⁸. L'erreur serait de penser que Dieu agit uniquement en période de réveil, et que le reste du temps il n'est pas à l'œuvre. Mais l'Esprit de Dieu est à l'œuvre en tout temps, même quand cela est moins visible à des yeux humains. L'œuvre de Dieu se fait même dans le secret. Dieu est à l'œuvre de nos jours, même dans les petites assemblées des Ardennes en Belgique ou de la Normandie en France, quand bien même cela ne se trouve pas écrit dans les grands livres d'histoire de l'Eglise !

L'Évangile porte du fruit et progresse encore (cf. Col 1.6), et nous pouvons rendre gloire à Dieu pour cela. Alors n'utilisons pas le terme « réveil » si cela implique de distinguer des

périodes où Dieu agirait et d'autres où il n'agirait pas.

Dans le doute, s'abstenir ?

Comment alors qualifier ces périodes du passé ou ces phénomènes que nous observons autour de nous dans certains endroits aujourd'hui ? Nous ne voulons pas exclure totalement le terme « réveil », mais vu toute la confusion qui existe autour de ce mot, il peut être bon de s'abstenir et d'y substituer un terme un peu moins connoté. Par exemple, de manière générale, pourquoi ne pas parler d'une « œuvre particulièrement intense de Dieu »⁴⁹ ? La Réforme, par exemple, est une œuvre de Dieu pour laquelle nous pouvons lui rendre particulièrement gloire. Notre conversion personnelle



l'est aussi, ainsi que la croissance de nos Eglises respectives – comme tous les récits missionnaires encourageants que nous entendons de par le monde. Parler d'une « œuvre de Dieu » ou d'une « œuvre particulièrement intense de Dieu », c'est amener à rappeler qu'avant tout c'est Dieu qui a agi et que c'est à lui qu'on doit rendre gloire !⁵⁰

L'EVANGILE AU CENTRE !

Quoi qu'il en soit, puissions-nous être vigilants sur la manière dont nous utilisons ce terme. Et peu importe le terme qui les définit, tous ces mouvements doivent laisser la place centrale à Jésus-Christ lui-même, auquel cas on ne peut parler ni de « réveil » ni d'une chose souhaitable pour l'Eglise.

Si nous, chrétiens du 21^e siècle, languissons après des événements comme le passé en a connu (la Réforme, Whitefield et Wesley, Spurgeon, ...), nous pouvons savoir que ce désir est bon, mais plutôt que de chercher cela au détriment de la vérité, cherchons avant tout à nous approprier jour après jour l'Évangile qui était le cœur de ces mouvements. Cet Évangile peut produire en nous un renouveau quotidien, un zèle plus grand, une adoration plus pure. Ce Christ mort et ressuscité est celui qui peut nous amener à être fermes, inébranlables, et à travailler de mieux en mieux à

l'œuvre du Seigneur (cf. 1 Co 15.58). C'est ce pour quoi nous pouvons prier, pour nos vies et celles de ceux qui nous entourent. Et que Dieu agisse dans ce monde, selon son bon plaisir, et pour sa seule gloire.

¹ Charles G. FINNEY, *Les réveils religieux*, Weber, Monnetier-Mornex, 1951³, 450 p.

² Iain H. MURRAY, *Pentecost – Today?: The Biblical Basis for Understanding Revival*, Banner of Truth, Edimbourg, 1998, 242 p.

³ Timothy KELLER, *Une Église centrée sur l'Évangile*, tr. de l'anglais par Jonathan CHAINTRIER (Center Church, Zondervan, 2012), Excelsis, Charols, 2015, 654 p.

⁴ Cependant, contrairement à ce que l'on peut penser, Charles Finney n'est pas la figure majeure du Second Great Awakening. Celui-ci a débuté à la fin du 18^e siècle (1790) alors que Finney n'était pas encore né. Quand il a commencé son ministère, en 1824, le Second Great Awakening approchait de sa fin.

⁵ Et c'est aussi le point de vue dominant à propos du réveil depuis 1860 d'après Iain MURRAY, *Revival and Revivalism*, Banner of Truth, Edimbourg, 1994, p. XX.

⁶ FINNEY, *op. cit.*, p. 6.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, p. 7.

¹⁰ Que nous présenterons plus loin.

¹¹ *Ibid.*, p. 4.

¹² *Ibid.*, p. 4-5.

¹³ *Ibid.*, p. 13.

¹⁴ *Ibid.*, p. 27.

¹⁵ *Ibid.*, p. 3.

¹⁶ « Semez pour la justice, moissonnez pour la bonté, défrichez-vous un champ nouveau ! C'est le moment de rechercher l'Eternel, jusqu'à ce qu'il vienne et déverse pour vous

la justice. » (Os 10.12)

¹⁷ FINNEY, *op. cit.*, p. 29-30.

¹⁸ *Ibid.*, p. 29.

¹⁹ *Ibid.*, p. 38.

²⁰ Finney, qui était arminien, s'est montré très virulent vis-à-vis de la Confession de foi de Westminster (1647). Pour une comparaison, voir <http://graceandpeacepc.org/charles-finner-theology> (consulté le 22/06/17).

²¹ Voir l'entretien rapporté par MURRAY, *Pentecost – Today?*, *op. cit.*, p. 41.

²² FINNEY, *op. cit.*, p. 4.

²³ *Ibid.*, p.12 et p.27.

²⁴ *Ibid.*, p. 17.

²⁵ *Ibid.*, p. 18.

²⁶ MURRAY, *Pentecost – Today?*, *op. cit.*, p. 5.

²⁷ *Ibid.*, p. 23-24.

²⁸ *Ibid.*, p. 17.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ *Ibid.* C'est l'auteur qui souligne.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*, p. 18.

³³ *Ibid.*, p. 31.

³⁴ *Ibid.*, p. 130.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*, p. 21.

³⁷ *Ibid.*, p. 20.

³⁸ KELLER, *op. cit.*, p. 69.

³⁹ *Ibid.*, p. 71.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 78.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² *Ibid.*, p. 117.

⁴³ Il faut reconnaître que c'est très difficile en ce qui concerne le réveil. Tout comme il est plus facile de soulever un problème que d'y apporter une solution, il est plus aisé de dénoncer une définition erronée que d'en proposer soi-même une !

⁴⁴ Voir MURRAY, *Pentecost – Today?*, *op. cit.*, p. 4.

⁴⁵ KELLER, *op. cit.*, p. 69.

⁴⁶ Bien que Keller ne cite pas Murray et n'y fasse pas référence dans son ouvrage. Pour MURRAY, voir *Pentecost – Today ?*, *op. cit.*, p.20 (pour les deux passages). Pour KELLER, voir *op. cit.*, p.78 (pour Ephésiens 3) et p.80 (pour Ephésiens 1).

⁴⁷ Voir MURRAY, *Pentecost – Today?*, *op. cit.*, p. 3, note 1 pour plus de détails sur l'origine du terme.

⁴⁸ Murray souligne la même idée, de manière rapide, dans *Pentecost – Today?*, *op. cit.*, p. 2-3.

⁴⁹ Merci à James HELY HUTCHINSON pour son aide dans la précision de ce terme.

⁵⁰ Il peut être intéressant également, dans beaucoup de cas, de parler de « renouveau » ou de « renouvellement », comme le fait Keller.

Cours et séminaires du samedi 2018-2019

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les cours du samedi sont destinés, au premier chef, à ceux qui exercent un ministère de la parole dans les Eglises ou qui s'y destinent, mais qui n'ont pas l'occasion de venir suivre les cours en semaine. Ils sont également proposés à toute personne désirant approfondir ses connaissances bibliques en vue de grandir en maturité spirituelle.

HORAIRES

Les séries de cours qui ont lieu durant la matinée commencent à 9h30 et se terminent vers 13h avec une pause en milieu de matinée. Les séries de cours de l'après-midi commencent à 14h et se terminent vers 17h30, avec une pause en milieu d'après-midi. Les séminaires ponctuels sur une journée commencent à 9h30 et se terminent avant 16h.

L'examen écrit pour une série de cours se déroule généralement à partir de 8h lors du premier ou deuxième samedi de la série suivante. Les travaux écrits sont remis au plus tard au moment de l'examen.

INSCRIPTION ET TARIFS

On peut entrer dans le programme à partir du début de n'importe quelle série de cours ; et on peut ne s'inscrire que pour la ou les série(s) de cours que l'on désire suivre.

Prix de chaque série de cours (trois samedis) : 75 € (25 € pour les séminaires ponctuels). Pour

celles et ceux qui exercent un ministère de la parole de Dieu à temps plein, et pour les demandeurs d'emploi/CPAS, le prix est de 60 € (20 € pour les séminaires ponctuels). Pour celles et ceux qui souhaitent en principe suivre tous les cours (ou la majorité des cours), nous proposons une remise significative : pour l'ensemble des cours (y compris les séminaires), le prix global à payer n'est que de 300 € (inscription en janvier).

Normalement, en devenant étudiant en cours du samedi, les frais de dossier s'élèvent à 35 €. Si vous vous inscrivez pour la première fois, vous êtes dispensés de ce paiement dans un premier temps. Nous vous prions néanmoins de remplir un formulaire d'inscription (disponible sur le site web : www.institutbiblique.be). Le montant de 35 € ne s'applique qu'à partir de la deuxième série de cours suivie.

NIVEAU ET VALIDATION DES COURS

Le niveau des cours correspond à celui des cours offerts en semaine à l'Institut. La plupart des séries de cours valent 2 crédits. Les exceptions sont : les séminaires ponctuels (1 crédit) ; les cours de langues bibliques, Survol de la doctrine, Théologie biblique, Méthodes d'exégèse (3 crédits). Les crédits peuvent être transférés au programme des cours en semaine et peuvent être cumulés en vue de l'obtention des diplômes de l'Institut.

Pour plus d'informations, merci de consulter le document « Programme académique » en ligne (et disponible au secrétariat).

HOMILÉTIQUE

Paul EVERY
(12 janvier, 19 janvier, 26 janvier, le matin)

L'homilétique, ou l'art de prêcher, n'est pas une simple boîte à outils. Elle n'est utile que lorsqu'on a compris ce qu'est la prédication selon la Bible, et lorsque le prédicateur se prépare avec les bonnes attitudes. Après avoir analysé celles-ci, nous étudierons le choix d'un sujet de prédication et comment le prêcher de manière appropriée

à l'auditoire. Différents modèles de prédication seront répertoriés, et nous verrons une approche pratique pour la préparation d'une prédication. Chaque participant prêchera un court message en classe.

MÉTHODES D'EXÉGÈSE

Robbie BELLIS
(12 janvier, 19 janvier, 26 janvier, l'après-midi)

« Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme... un ouvrier qui n'a pas à rougir mais qui expose avec droiture la

parole de la vérité » (2 Tm 2,15). L'objectif est d'acquérir les compétences nécessaires pour bien comprendre le sens d'un passage biblique pour ensuite l'enseigner fidèlement. Cette série de cours est recommandée à tout croyant désirant être davantage en mesure d'interpréter correctement les Écritures dans le cadre de sa lecture biblique personnelle. En outre, elle est d'une importance particulière pour ceux qui exercent (ou se destinent à exercer) un ministère de l'enseignement de la parole.

GREC 1A

Charles KENFACK

(9 février, 30 mars, 13 avril, 4 mai, le matin)

Le cours d'initiation au grec du Nouveau Testament est basé sur le manuel de Jeremy Duff, *Initiation au grec du Nouveau Testament* (Grammaire - Exercices - Vocabulaire, avec corrigé des exercices), Paris, Beauchesne, 2010 (2005 pour la première édition anglaise), 291 p. Les sept premiers chapitres seront au programme du cours « Grec 1a ». Pour bien profiter de cette série, qui vaut trois crédits, il est indispensable que chaque participant dispose de suffisamment de temps pendant la période où ces cours sont dispensés. Les objectifs sont : pouvoir lire aisément et à haute voix le texte grec du Nouveau Testament, maîtriser les bases de la grammaire et du vocabulaire, couvrir les exercices relatifs à chaque chapitre.

ENEZ EN GROUPE !

Si l'Eglise envoie 10 personnes ou plus au séminaire, le tarif n'est que de 15€ par personne.

Si l'Eglise envoie 20 personnes ou plus au séminaire, le tarif n'est que de 12€ par personne.

Si l'Eglise envoie 30 personnes ou plus au séminaire, le tarif n'est que de 10€ par personne.



HÉBREU 1B

Xuan Son LE NGUYEN

(9 février, 30 mars, 13 avril, 4 mai, l'après-midi)

C'est la première fois que cette série de cours, destinée aux étudiants ayant déjà réussi Hébreu 1a, sera donnée en filière du samedi. Elle nous aidera à consolider les compétences en matière de lecture à haute voix de n'importe quel texte de l'Ancien Testament, à réviser les connaissances acquises en Hébreu 1a et à acquérir les bases morphologiques, lexicales et syntaxiques de la langue. Nous étudierons les leçons 20 à 36 du manuel de Pegon, *Cours d'Hébreu biblique*, qui abordent les différentes formes et modes d'un verbe, quelques verbes faibles, les flexions des noms... Veuillez réviser les leçons 1 à 10 incluse afin de vous préparer à la première interrogation qui aura lieu dès le premier cours.

ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

Mark DENEUI

(16 février, 23 février, 2 mars, le matin)

L'épître aux Hébreux : à la fois fascinante et obscure. Quelle explication merveilleuse du Christ et de son œuvre ! Mais pourquoi les allusions à Melchisédek et au mobilier du tabernacle ? Venez nous rejoindre et étudions ensemble ce livre édifiant !

1-2 THESSALONIENS

Mark DENEUI

(16 février, 23 février, 2 mars, l'après-midi)

Planter une Eglise en quelques semaines ? Paul l'a fait à Thessalonique ! Il a dû quitter la ville à cause d'une persécution sévère. Mais que s'est-il passé ensuite avec l'Eglise ? Et quelle a été la réponse de Paul quand il a reçu la nouvelle ? Venez nous rejoindre et étudions ensemble ces deux lettres aux Thessaloniens !

SÉMINAIRE : LA GESTION DES CONFLITS

Ed MOLL

(le 16 mars, toute la journée)

Les conflits font normalement partie de la vie, mais l'Evangile nous appelle à procurer la paix. Comment faire ? Tout commence avec la paix que Dieu fait avec nous par Jésus-Christ en qui l'on trouve les ressources pour rechercher la paix entre nous. La gestion biblique du conflit est fondée sur une meilleure compréhension du cœur, du péché, du salut et du pardon, et aboutit à un enseignement pratique pour une gestion transformatrice des conflits quotidiens.



SÉMINAIRE : ÊTRE UN DISCIPLE, D'APRÈS JÉSUS LUI-MÊME

James HELY HUTCHINSON
(le 6 avril, toute la journée)

En quoi notre vie de disciples de Jésus-Christ consiste-t-elle ? Voudriez-vous être plus au clair sur l'engagement que nous prenons en tant que croyants et davantage équipé pour former d'autres disciples ? L'évangile de Matthieu est parfois considéré comme étant un manuel du discipulat. Structuré autour de cinq sections qui exposent des enseignements apportés par Jésus, il nous éclaire sur l'éthique, la mission, le règne des cieux, l'Eglise et sa seconde venue. L'accent de notre journée sera mis sur ces enseignements que nous examinerons pourtant dans le contexte de la vue d'ensemble de cet évangile : le disciple doit aussi contempler le portrait de Jésus qui est le Christ, le Fils de David, celui qui accomplit les prophéties de l'Ancien Testament.

SURVOL DE LA DOCTRINE

James HELY HUTCHINSON
(11 mai, 25 mai, 15 juin, 22 juin, le matin)

Etes-vous conscient de l'importance de la bonne doctrine pour votre vie chrétienne et votre ministère dans l'Eglise mais sans être sûr d'avoir toujours les bonnes convictions bibliques ? Nous survolerons l'essentiel de la

doctrine dans huit domaines : création et attributs de Dieu ; Trinité et personne du Christ ; humanité et péché ; Christ comme représentant (par sa vie) et substitut (par sa mort) ; justification et ordre du salut ; sanctification et Saint-Esprit ; ecclésiologie (doctrine de l'Eglise) ; eschatologie (doctrine des choses dernières). Nous concluons en considérant la « hiérarchie des doctrines » qui semble émerger des Ecritures et qui nous aide à nous déterminer de manière à glorifier Dieu face à des désaccords avec des frères et des sœurs. Cette série vaut trois crédits.

THÉOLOGIE BIBLIQUE DES ALLIANCES

James HELY HUTCHINSON
(11 mai, 25 mai, 15 juin, 22 juin, l'après-midi)

Lorsque le Christ ressuscité a enseigné un survol de l'Ancien Testament, axé sur lui, Cléopas et son compagnon se sont demandé : « Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures ? » (Lc 24,32). Nous survolerons la révélation biblique depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, suivant le dévoilement progressif du plan salvateur de Dieu et en mettant l'accent sur les alliances conclues par Dieu avec Adam, Noé, Abraham, Moïse (Sinaï) et David et la nouvelle alliance en Christ. Attendez-vous à vous émerveiller de l'Evangile du

Christ ! Venez nous rejoindre également si vous avez besoin d'être plus au clair sur ce en quoi consiste la nouveauté de la nouvelle alliance ou la question des relations entre les deux Testaments bibliques. Les réponses qu'on donne à ces questions entraînent de nombreux enjeux pratiques, pour notre vie chrétienne et ecclésiale, que nous considérerons. Cette série vaut trois crédits.

SÉMINAIRE : ÊTRE UNE FEMME SELON DIEU

Eléonore EVERY et Myriam HELY HUTCHINSON
(le 18 mai, toute la journée)

« Affirme-toi ! Sois indépendante ! Sois performante ! » La société nous bombarde de messages concernant notre identité en tant que femmes. Mais en tant que croyantes en Jésus-Christ, quelles devraient être nos ambitions, nos fonctions, nos attitudes, nos valeurs, notre caractère ? S'agit-il de rejeter tout ce que notre société valorise ? Comment notre identité de chrétienne devrait-elle se manifester concrètement ? Nous explorerons les réponses en puisant dans la parole de celui qui nous a créées femmes. Venez découvrir la joie, la libération et la gloire qu'implique être une femme à l'image de Dieu qui vise également à être de plus en plus conforme à l'image du Christ.

Que font-ils donc... ?



Zoom sur... *Boris*



Boris POSPISZYL, 32 ans, est étudiant à temps plein, ayant étudié à l'Institut à raison d'un jour par semaine l'année académique passée. De nationalité belge, il est marié avec Nadia et père de Laël et d'Aaron. Il est engagé dans l'Eglise Protestante Baptiste de Glain (région de Liège).

Le Maillon : Quels sont tes passe-temps préférés ?

Boris : La pratique du triathlon (natation, vélo et course à pied), chipoter¹ un peu à la mécanique sur mon ancienne auto et surtout faire l'enfant avec mes enfants !

Le Maillon : Aurais-tu un verset biblique que tu chéris particulièrement ?

Boris : Bien sûr, et même beaucoup, mais s'il faut vraiment en choisir un, ce sera : Hébreux 2,18 : « En effet, comme il a souffert lui-même lorsqu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés. » Pourquoi ? Parce qu'il m'a ouvert les yeux sur ce que Christ a réellement accompli pour moi !

Le Maillon : Quel est ton parcours spirituel ?

Boris : Depuis ma plus petite enfance, j'allais avec mes parents au culte du dimanche matin et à d'autres activités dans une Eglise protestante à Liège. A l'âge de 16 ans, j'ai demandé à me faire baptiser. Le hic, c'est que j'avais seulement réalisé qui est Jésus intellectuellement (dans ma tête) mais pas encore dans mon cœur.

C'est seulement dix ans plus tard, et à travers diverses épreuves, que le Seigneur s'est pleinement révélé dans ma vie. Quelle joie de faire partie de ses enfants et de saisir pleinement l'étendue de son sacrifice pour moi... et pour VOUS !

Le Maillon : Pourquoi as-tu voulu suivre une formation à l'Institut ?

Boris : Depuis ma conversion, je me suis engagé dans plusieurs ministères de mon Eglise locale, mais j'ai sans cesse eu en tête l'idée que je devais servir Dieu davantage. Mais comment et par où commencer ? Sur les conseils de mes frères et sœurs de l'église, j'ai décidé de me former à temps partiel (le mardi) à l'IBB. Pendant le premier semestre, le Seigneur a mis en moi la conviction que pour le servir et proclamer sa parole avec droiture je devais apprendre à le connaître davantage et connaître davantage la profondeur des Ecritures. Et, entre autres, c'est pour cela que l'Institut Biblique Belge existe ! Non ? Alors m'y voilà à temps plein.

Le Maillon : Quelle image des cours et de la vie de l'Institut donnerais-tu aux lecteurs du Maillon ?

Boris : La vie à l'Institut est incomparable, les liens avec les étudiants et avec les professeurs se créent à vitesse grand V. Nous sommes une vraie famille : chacun prend soin de l'autre au maximum. J'apprécie fortement que la priorité des professeurs

ne soit pas que j'aie les meilleures notes en cours mais bien que j'aie une meilleure relation avec Christ et qu'elle soit toujours grandissante. Les cours sont dispensés avec rigueur, droiture et surtout dans la prière. La théorie est indissociable de la pratique et cela transpire dans tous les cours apportés par les différents professeurs.

Le Maillon : Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Boris : Faire la volonté de Dieu !!! Terminer ma première année de cours, puis, Dieu voulant, la deuxième et la troisième. Il est très difficile en tant que disciple de Jésus-Christ de savoir avec exactitude où l'on va. Même si je me sens incapable, je sais qu'avec Dieu tout est possible et je suis ouvert à servir à temps plein pour la mission, pour le pastoralat, etc... là où le Seigneur me placera.

Le Maillon : Pourrais-tu donner aux lecteurs du Maillon quelques sujets de prière te concernant ?

Boris : 1^e Que je puisse rester fermement attaché à Christ et à sa parole. Qu'il puisse me donner la paix et la sagesse nécessaires. 2^e Que je sois le papa dont mes enfants ont besoin pour être enseignés dans les voies de Dieu. 3^e Que je puisse avoir davantage confiance que le Seigneur pourvoira aux besoins spirituels et matériels de ma petite famille pour l'année à venir.

¹En français de France : bricoler, bidouiller

Recension : **Guillaume BIGNON, *La Foi a ses raisons*, Confessions d'un athée surpris par Dieu**, Marpent, BLF, 2018, 288 p.

Paul EVERY

Star de rock, sportif de haut niveau, il enchaînait les conquêtes romantiques et trouvait l'Église un peu nulle. Sa vie a pris une tout autre tournure jusqu'à être devenu aujourd'hui un philosophe chrétien, auteur de cet ouvrage sur la foi ! Ce livre est l'histoire de son parcours atypique, racontée avec humour et émotion. C'est un livre d'apologétique à l'allure d'un feuilleton. Ce qui le distingue des autobiographies des

et plusieurs de ces sujets sont abordés avec franchise et réflexion : la science, le sexe, les barrières intellectuelles (ch. 7), la certitude (ch. 8), l'historicité des évangiles (ch. 9). L'auteur parle ouvertement de la souffrance (ch. 5) et du sens de la vie (p. 59-66). L'évolution, qui représente pour beaucoup un obstacle à la foi biblique, est traité plus loin dans l'ouvrage (p. 223-235).

La personne de Jésus l'a impressionné

croyants, c'est l'accent fort sur les raisons de croire. En effet, chaque chapitre est agrémenté de plusieurs arguments contre et pour le christianisme, ce qui est le but du livre : « En effet, ce livre n'est certes pas qu'une histoire, c'est aussi naturellement une invitation à me suivre dans l'aventure. Si Dieu existe pour moi, il existe pour tout le monde. Si l'Évangile est vrai, il est vrai pour tout le monde¹. »

Un livre qui couvre plusieurs domaines

Les questions que pose aujourd'hui l'Européen francophone sont nombreuses,

L'auteur interagit principalement avec l'athéisme. Auparavant, la foi lui paraissait insensée ; il se demandait, « faut-il être bête pour croire en Dieu en ce siècle ?² » Dans une moindre mesure, il aborde la pratique de la religion sans une foi personnelle, en divulguant que sa pratique religieuse dans sa jeunesse se faisait sans grand engagement³. Cela pourrait nous aider à mieux comprendre pourquoi certaines personnes ont une pratique religieuse malgré le fait de ne pas croire en Dieu. Mais il ne s'adresse pas à ceux qui croient fermement en d'autres religions ; d'ailleurs, il n'aborde pas le phénomène du



pluralisme religieux.

Ensuite, Bignon relate ses découvertes du christianisme d'une manière qui pourrait surprendre ceux qui connaissent les Eglises évangéliques depuis leur enfance. Par exemple, il était tellement peu habitué à se rendre à l'Eglise en tant que jeune adulte qu'il dit que c'était comme aller au zoo⁴ ! Il découvre que lire la Bible en tant qu'adulte n'est pas ennuyeux⁵, et la personne de Jésus l'a impressionné⁶. Mentionnons aussi le pasteur évangélique, qui, à la grande surprise de Bignon, était « stable, éduqué et intelligent⁷. » C'est lui qui a pris le temps nécessaire pour répondre aux nombreuses questions de ce jeune athée.

Au chapitre 10, il explique le cœur de l'Évangile, mettant en évidence l'œuvre de la croix de Christ⁸. Cet aspect du livre est très bénéfique, car il s'agit d'aller un pas plus loin que les arguments intellectuels, en articulant la foi personnelle. Ce qui est un peu inhabituel, c'est que les arguments en faveur de l'existence de Dieu (à la lumière de la création, par exemple) figurent à la fin du livre, au chapitre 12, où l'auteur présente aussi des arguments contre la vision athée des origines.

Qui pourrait en bénéficier ?

Pour les grands penseurs qui s'intéresseraient à un simple débat d'idées, le style un peu romancé de cet ouvrage⁹ ne conviendrait probablement pas. Ce n'est pas non plus un ouvrage de référence pour les études de l'apologétique ; c'est de l'apologétique ! Et une autre réserve serait que pour certains lecteurs chrétiens, les détails croustillants du livre pourraient être une distraction malsaine (rêvasser de rencontrer une personne attirante sur une île des Caraïbes, par exemple...) qui détourne l'attention de l'essentiel. Voici les trois types de personnes qui profiteraient le plus de ce livre :

1) des **lecteurs jeunes et athées**. Ils ne sont probablement pas nombreux à lire le *Maillon* ! Mais ces personnes gagneraient à avoir Guillaume Bignon comme guide pour leur montrer le chemin de l'athéisme à la foi, et les raisons de croire en Jésus. L'auteur, ayant été lui-même athée dans sa jeunesse, est quelqu'un qu'ils peuvent

comprendre et à qui ils peuvent s'identifier. Ce serait une démarche très facile d'acheter un livre comme celui-ci et de l'offrir à un(e) ami(e) athée.

2) des **chrétiens qui manquent de réponses face aux assauts athées**. Il y a plusieurs écrivains francophones athées contemporains (André Comte-Sponville, Michel Onfray, qui s'ajoutent à d'autres plus anciens comme Ernest Renan). Il est possible que vous ayez lu leurs livres ou entendu des arguments d'autres personnes convaincues de leur point de vue. Bignon nous aide particulièrement à interagir avec eux ; il les cite, montre leur cohérence, et raisonne, de manière claire et rigoureuse, s'opposant à leurs déclarations. Sa façon d'argumenter, qui n'est pas méchante ou blessante mais sobre et soigneuse, est un modèle pour nous qui voulons donner une réponse pour l'espérance qui est en nous (1 P 3.15).

3) des **chrétiens découragés**. Vous vous faites du souci pour

un fils qui ne va plus à l'Eglise, pour un voisin qui trouve qu'il n'y a que les idiots qui croient en Dieu, pour un collègue qui vit pour les plaisirs du moment ? Guillaume Bignon a été comme eux. Son histoire – et la manière dont Dieu est intervenu progressivement et profondément dans sa vie – vous donneront espoir que Dieu peut encore opérer un changement de manière radicale.

Que vous ayez besoin d'être éclairés, instruits, ou encouragés, ce livre est un outil qui peut vous faire beaucoup de bien.

¹ P. 264.

² P. 33.

³ Sa motivation était « autre chose qu'un réel désir de suivre la religion véritable, connaître la vérité spirituelle, ou obéir aux attentes de Dieu » (p. 37).

⁴ P. 122.

⁵ P. 120.

⁶ P. 121.

⁷ P. 130.

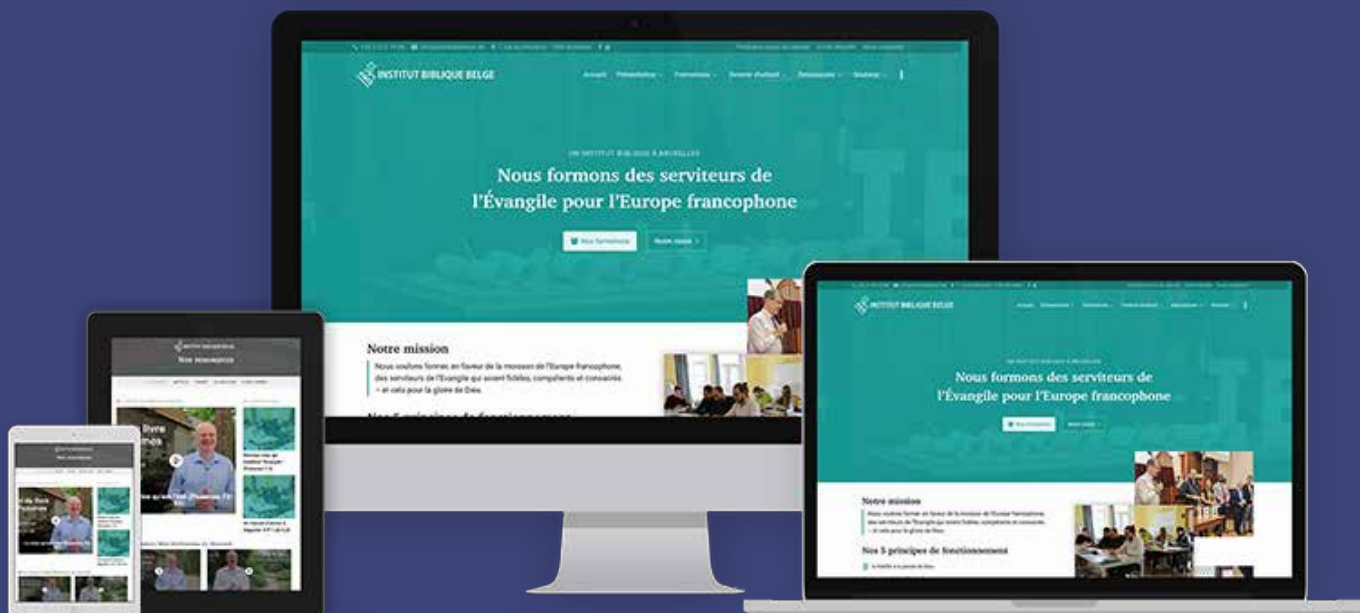
⁸ P. 194-196.

⁹ Les anecdotes personnelles prennent de la place (p. 12-31, 68-73, 105-112, entre autres).

JOURNÉE PORTES OUVERTES

le mardi 7 mai 2019

Inscription : info@institutbiblique.be



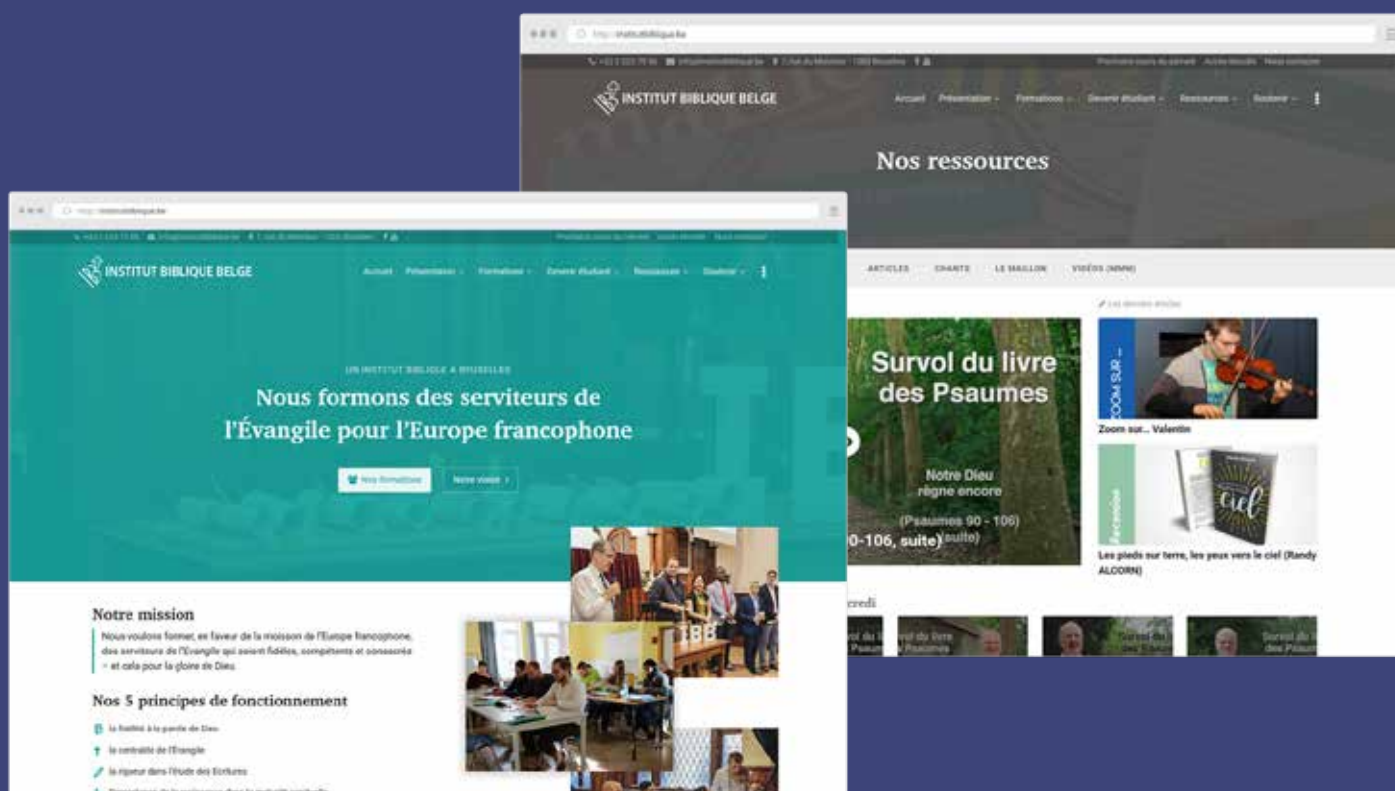
Le site de l'Institut a fait peau neuve !

Plus moderne, plus simple d'utilisation, plus efficace,... vous y trouverez toute l'information que vous recherchez !

*Une des grandes nouveautés est la possibilité de consulter près d'une centaine d'articles de fond. D'autres articles seront encore ajoutés au fur et à mesure. L'adresse institutbiblique.be/ressources est une mine de contenu de qualité, disponible pour tous (et gratuit !).

*Grâce au nouvel outil de recherche du site, vous trouverez rapidement un article ou une information académique en entrant simplement un mot-clé.

*Le site est désormais disponible sur tout type de support : ordinateur, tablette, smartphone. Vous pouvez consulter les ressources de l'IBB où que vous soyez !





Des progrès côté informatique

Depuis la fin de l'année académique dernière, Anne P. sert l'Institut à raison de deux jours par semaine dans le domaine de l'informatique. Française, elle a travaillé en tant qu'ingénieur informatique dans le domaine de la finance avant de passer par la formation à l'Institut Biblique de Genève qui l'a conduite à Bruxelles dans le cadre d'un stage. Nous remercions Dieu pour les bonds en avant qui se réalisent déjà, grâce à son travail, dans la gestion administrative des cours. Nous lui posons un certain nombre de questions destinées à permettre aux lectrices/lecteurs du Maillon de faire sa connaissance.

Le Maillon : Quel est ton arrière-plan familial et spirituel ?

Anne : Je suis née dans une famille chrétienne à Strasbourg, la dernière ex-aequo d'une famille de cinq filles. Je suis alors allée à l'Eglise tous les dimanches avec mes parents. J'ai suivi l'école du dimanche, et j'ai fréquenté le groupe de jeunes. Le Seigneur m'a donc rapidement permis d'être au contact de l'Evangile ! J'ai ainsi compris que Jésus-Christ

est venu sur terre et mort à la croix pour que l'on puisse être réconcilié avec Dieu. Mais je me considérais à tort comme étant une fille plutôt sage, n'ayant alors pas besoin d'être réconciliée avec Dieu... Lorsque j'avais 16 ans, j'ai fait quelque chose dont j'ai eu particulièrement honte. Dieu a utilisé cela et sa Parole prêchée par un orateur lors d'un rassemblement de jeunes pour me faire prendre conscience de mon statut de pécheur. J'ai ainsi demandé pardon à Dieu pour ma rébellion contre lui. Et grâce à l'œuvre de Jésus, il m'a pardonnée ! Et c'est le début de l'intégration dans la famille de Dieu avec le Saint-Esprit qui m'aide à ressembler de plus en plus à Jésus-Christ. Il y a encore du boulot ! ... Heureusement, Dieu reste fidèle.

Le Maillon : En plus de ton service à l'Institut, tu travailles pour une Eglise à Bruxelles. Pourrais-tu nous dire un mot à ce propos ?

Anne : Je remercie le Seigneur pour le service à l'Eglise Emmanuel Etterbeek auprès des femmes, en tant qu'assistante pastorale. J'ai ainsi le temps pour lire la Bible en binôme avec

plusieurs femmes. Et Dieu est à l'œuvre en nous par sa Parole ! Plusieurs brunchs pour les femmes seront aussi organisés. Je fais également du volontariat auprès d'une personne âgée. Cela me permet de rencontrer d'autres bénévoles et d'être témoin de Jésus auprès d'eux.

Le Maillon : Qu'est-ce qui te motive pour le service à l'Institut ?

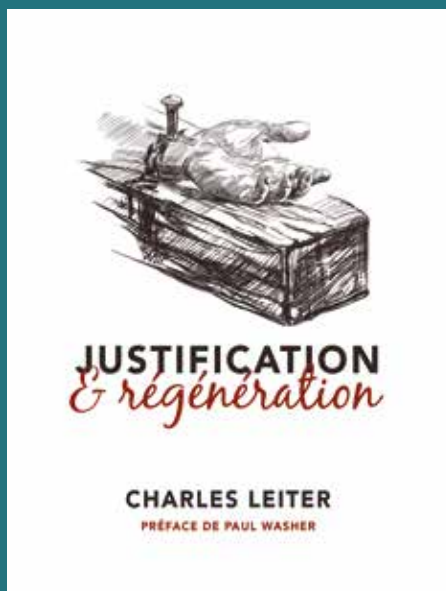
Anne : Je suis tellement contente de pouvoir servir à l'IBB dans ma formation d'origine : l'informatique. C'est excellent de travailler dans une organisation dont le but est de former des serviteurs de l'Evangile dans l'Europe francophone. J'apprécie le fait que mon travail puisse aider les étudiants et les enseignants à faciliter les échanges de données (documents, contact...).

Le Maillon : Quels sont tes passe-temps ?

Anne : Je fais partie en ce moment d'un programme « Je cours pour ma forme ». L'objectif est de pouvoir tenir 40 minutes de course d'ici quelques semaines ! Autrement, j'aime me balader et écouter de la musique.

Prédicateurs visiteurs





Recension : Charles LEITER, *Justification et régénération*,

tr. de l'anglais (*Justification and Regeneration*, 2009) par Pierre-Luc RIVARD, Trois-Rivières, Cruciforme, 2017, 208 p.

James HELY HUTCHINSON

Je suis reconnaissant à Dieu pour l'ami qui m'a recommandé ce livre. Il fait chaud au cœur. Il est centré sur l'Évangile et fort édifiant. Cela ne devrait pas surprendre pour un livre chrétien, mais il est également truffé de citations bibliques. Il est bien écrit, d'une lecture facile et contenant certaines illustrations excellentes (p. ex., p. 36-37, 130).

cantiques à titre de doxologie.

C'est un livre qui sera apprécié par chaque croyant qui prend la mortification de la chair au sérieux. Deux d'entre les appendices énumèrent sous forme de listes ce qui a changé pour nous qui sommes en Christ, ainsi que les bénédictions spirituelles dont nous jouissons en lui : rien que ces pages du livre sont un grand cadeau.

face à son identification trop hâtive entre la « chair » (la nature pécheresse) et le corps physique (p. 95, 204).

Mais l'appréciation globale est très favorable : que bien des croyants puissent bénéficier du « boost » spirituel qu'accorde la lecture de ce livre. Car

En [Christ], nous possédons « toute bénédiction spirituelle » et ne manquons de rien ; nous avons reçu « tout ce qui contribue à la vie et à la piété ». Les chrétiens n'ont besoin que du Christ : ils doivent reconnaître ce qu'ils ont reçu en lui (p. 121 ; c'est lui qui souligne).

¹ Par moments, le terme « sanctification » aurait été préférable à « régénération » (p. ex., p. 131, 136). Mais, en clair, la régénération donne lieu à la sanctification. Sur ce plan, de temps à autre, la précision dans les propos fait défaut : au lieu de dire que « la régénération est un changement de royaume » (p. 115) ou qu'elle « constitue un changement de royaume » (p. 125), il conviendrait d'affirmer qu'elle donne lieu à ce changement.

² C'est lui qui souligne.

³ Dans le contexte, le texte d'Ezéchiel donne à penser que l'obéissance sera totale. Par ailleurs, il me semble que les propos de Jésus sur le cœur dans Marc 7,21-22 restent malheureusement vrais pour le converti, même si celui-ci est doté des capacités de mettre à mort le péché qui subsiste en lui. Je reconnais les difficultés qu'entraîne cette prise de position quant à l'articuler avec la réalité du nouveau cœur chez le croyant. On pourrait être tenté de parler en termes d'intervention chirurgicale du cœur (opérée par le Saint-Esprit) qui est toujours en cours ou d'une nouvelle intervention qui devra avoir lieu lors de l'eschaton, mais il vaudrait sans doute mieux laisser subsister la pointe de l'emploi de chaque métaphore dans son contexte.

C'est un livre qui sera apprécié par chaque croyant qui prend la mortification de la chair au sérieux

De quoi parle-t-il ? Certes, il traite de la justification et de la régénération, comme le titre le laisse penser, mais voici un résumé plus éclairant du contenu : « les nouveautés s'appliquant au croyant et leurs implications pour la sanctification¹ ». Le croyant a changé de statut, de royaume, d'identité ; il possède un nouveau cœur et une nouvelle nature. Leiter explore ces réalités en mettant en avant texte biblique après texte biblique. Il s'exprime avec clarté sur des questions politiquement peu correctes (dont le péché et les fausses conversions), et il est mû par le caractère merveilleux des réalités bibliques qu'il évoque, ce qui le conduit à citer des

L'auteur n'adhère ni à une vie de défaite ni au « perfectionnisme » pour le chrétien. Mais il se trouve nettement plus près du second pôle que du premier (« [s]a vie est principalement caractérisée par la victoire² », p. 199). Personnellement, je place le curseur à un endroit plus « pessimiste » que lui sur le spectre : il aurait été possible d'insister plus dans le livre sur la guerre spirituelle (cf. Ep 6,10ss ; Ga 5,16ss ; Rm 8,13 ; 1 P 2,11). Contrairement à l'optimisme de Leiter, la promesse d'Ezéchiel 36,27 (obéissance aux ordonnances de Dieu grâce à un cœur nouveau) ne se réalise que partiellement durant cette vie (p. 70-71)³. J'ai aussi tiqué

Sommes-nous reconnaissants pour l'œuvre du Saint-Esprit ?

James HELY HUTCHINSON

Cet article a été publié dans Le Nouveau catéchisme pour la cité, 52 méditations pour s'attacher aux vérités de Dieu, Marpent, BLF/Evangile 21, 2018, p. 168-169. C'est avec permission que nous reproduisons le texte.

L'Esprit Saint est caractérisé par l'effacement : il glorifie Jésus-Christ (Jn 16,14), mais il n'attire pas l'attention sur lui-même. Il n'en reste pas moins qu'il nous convient de prendre connaissance de son action gracieuse en nous croyants – et d'exprimer notre reconnaissance pour cette œuvre.

Et quelle œuvre ! Qui nous permet d'être conscients de quelque réalité que ce soit dans le domaine spirituel, sinon le Saint-Esprit qui nous a ouvert le cœur au départ, et qui continue à nous convaincre de notre péché et à illuminer les yeux de notre cœur (Ac 16,14 ; Jn 16,8-11 ; 1 Co 2,2-16 ; Ep 1,18) ? Qui nous permet d'être en Christ, au bénéfice de son œuvre sur la croix, sinon le Saint-Esprit (1 Co 6,17 ;

1 Co 12,13) ? Qui nous permet de connaître le statut privilégié d'enfants adoptifs du Dieu de l'univers, de mis à part en tant que sa possession et membres du peuple de Jésus-Christ, sinon le Saint-Esprit (Rm 8,14-16 ; 1 Co 6,11) ? Qui permet la présence en nous de Dieu le Père et de Dieu le Fils, sinon le Saint-Esprit (Jn 14,23 ; Rm 5,5) ? Qui nous permet de prier le Père en Christ dans le cadre d'une relation intime, sinon le Saint-Esprit (Rm 8,15-16 ; Rm 8,26 ; Ga 4,6 ; Ep 2,18) ? Qui nous permet de mettre à mort le péché dans notre vie, de faire preuve de courage dans l'évangélisation, de désirer servir les autres et promouvoir la gloire de Dieu au moyen de nos dons, sinon le Saint-Esprit agissant de concert avec le Père et le Fils (Rm 8,13 ; Ga 5,22-24 ; Ac 4,31 ; 2 Tm 1,7 ; 1 Co 12 ; 2 Co 3,17-18) ? Qui constitue les arrhes – la garantie – de notre héritage glorieux, sinon le Saint-Esprit (Ep 1,13-14 ; Ep 4,30 ; 2 Co 1,22 ; 2 Co 5,5) ?

Et si nous étions privés de tout cela ? Nouveauté de

naissance, de convictions, de statut, d'identité, de relation, de présence, de puissance, de destin... Le Saint-Esprit n'agit pas seul mais remplit un rôle-charnière dans tous ces domaines... Quelle grâce ! N'avons-nous pas envie d'exprimer notre reconnaissance ? Si oui, faisons monter au Père des actions de grâce... mais pas seulement. Engageons-nous également dans le combat pour lequel l'Esprit nous rend capables. N'attristons pas l'Esprit (Ep 4,30). Laissons-nous conduire par lui (Rm 8,14). Cédons à son influence (Ep 5,18). Prenons son épée, la Parole, priant constamment par lui (Ep 6,17-18). Le combat est rude, mais glorieux. Il est aussi temporaire : si nous soupirons par l'Esprit maintenant (cf. Rm 8,23), un jour le combat cessera. Et, entre-temps, chaque fois que nous remportons la victoire contre l'ennemi, c'est grâce à l'action ô combien précieuse du Saint-Esprit en nous.

Prière

Notre Dieu, notre Père, combien nous te remercions pour l'action du Saint-Esprit qui nous a rattachés au Christ et pour le privilège d'avoir été adoptés en tant que tes enfants. Mais nous savons que le péché continue de nous coller à la peau. C'est pourquoi nous te supplions de nous donner, jour après jour, de nous laisser conduire par ton Esprit. Rends-nous davantage conformes à l'image de ton Fils jusqu'au dernier jour pour lequel l'Esprit nous a scellés. C'est ce que nous te demandons au nom de Jésus, Amen.



« Que deviennent-ils ? » Quelques années plus tard...

xuanson@institutbiblique



Xuan Son LE NGUYEN est mariée avec Thien An et mère de quatre enfants - Josué (14 ans), Jonathan (12), Deborah (10) et Rebecca (8). Elle a été étudiante à temps plein à l'Institut à partir de septembre 2013 et a reçu son diplôme en 2017, ayant effectué son stage de quatrième année au sein de l'Institut. Depuis lors, elle continue à se mettre au service de l'IBB en tant que professeure et tutrice d'hébreu, bibliothécaire, cuisinière, pianiste... et elle a aussi accepté d'assurer le rôle de comptable. La rédaction lui pose un certain nombre de questions destinées à permettre aux lecteurs de connaître son parcours spirituel, de mieux comprendre les défis de son ministère et de prier pour elle.

Le Maillon : Quel est ton parcours spirituel ?

Xuan Son : J'ai eu la grâce de grandir dans une famille chrétienne au Vietnam, ce qui fait que les histoires bibliques et les vérités sur Dieu m'ont imprégnées depuis l'enfance. Je n'ai pas précisément une date ou un événement concernant ma conversion mais je me souviens

que vers l'âge de 12-13 ans, mon père m'a posé cette question : « Qu'est ce qui t'est le plus précieux au monde ? » ; je lui ai répondu qu'il s'agit du salut que Dieu m'offre. C'est maintenant que je réalise que ma réponse d'autrefois est pour moi une preuve que Dieu m'a ouvert les yeux sur mon état pécheur et sur sa grâce. Ma jeunesse se résume au rythme « école - Eglise - maison ». Il y avait tant d'activités en soirée organisées à l'Eglise : étude biblique, réunion de prière, répétition de chant, visite, soirée d'évangélisation... et je prenais toujours beaucoup de plaisir à y participer.

Le Maillon : Quel est ton engagement au niveau de l'Eglise locale ?

Xuan Son : Actuellement ma famille et moi sommes membres du Cépage à Ganshoren. Nous sommes fort édifiés par les enseignements reçus et encouragés, soutenus par l'amour fraternel des frères et sœurs de la communauté. J'apporte ma pierre à l'édifice en faisant des visites, enseignant les enfants, jouant de la musique...

Le Maillon : Qu'est-ce qui te motive pour ton ministère à l'Institut ?

Xuan Son : J'apprécie beaucoup la vision de l'IBB et ce qui est mis en place pour la réaliser. De plus, ayant bénéficié de sa formation, il est tout à fait naturel qu'en retour j'apporte ma petite contribution à son fonctionnement. Et finalement, j'aime bien les étudiants et j'aime leur rendre service, que ce soit par de bons petits repas ou par un soutien en hébreu ! Je me suis toujours dit que c'est une grâce et un privilège de pouvoir

servir le Seigneur à l'IBB. De par mon expérience, je peux dire que le Seigneur nous fortifie, nous équipe pour son service.

Le Maillon : Quels sont les grands axes de ton ministère à l'Institut ? Et pourrais-tu évoquer quelques encouragements (sujets de reconnaissance) ?

Xuan Son : Depuis trois ans, j'assure les repas communautaires ainsi que les repas lors des séminaires, et c'est toujours une joie de voir les étudiants se resservir pour une deuxième ou troisième fois ! Depuis peu, je remplace Louise en tant que bibliothécaire. Le jeudi et vendredi sont consacrés à l'hébreu, en donnant cours et en proposant une possibilité de soutien. Je suis reconnaissante au Seigneur pour la diversité de nationalités et d'âges des étudiants, pour leur rigueur dans les études et pour une bonne fraternité au sein de l'IBB. Mon plus grand encouragement dans mon service à l'IBB est que les étudiants réussissent et, en plus, qu'ils prennent plaisir à s'investir dans l'apprentissage de cette langue et qu'ils parviennent à s'en servir pour leur ministère.

Le Maillon : Pourrais-tu évoquer quelques défis (sujets de prière) ?

Xuan Son : J'aurais besoin d'améliorer encore mon hébreu et de trouver de bonnes manières pour toujours mieux transmettre non seulement les bases linguistiques mais aussi le désir d'apprendre. Merci de prier pour que Dieu m'accorde une bonne santé, une bonne gestion du temps et surtout pour que je puisse refléter son image dans tout ce que je fais, que ce soit en famille, à l'IBB ou ailleurs.

A vos agendas !

MARDI 5 FÉVRIER 2019

Rentrée du deuxième semestre 2018-2019

Pourquoi ne pas consulter dès maintenant les horaires en page 2 et consacrer deux heures, une demi-journée, ou même une journée par semaine, pour suivre les cours qui vous intéressent et/ou seraient utiles à votre ministère ?

DU LUNDI 15 AVRIL AU DIMANCHE 21 AVRIL 2019

Semaine d'évangélisation

Merci de prier tout spécialement pour cette semaine-clé dans le programme de l'Institut. Cette année, étudiants et professeurs œuvreront en partenariat avec quatre Églises : à Herstal, à Bruxelles (Woluwe), à Carcassonne et à Charenton (en région parisienne). Des sujets de prière précis figureront normalement sur notre site web quelques jours avant le début de cette semaine.

MARDI 7 MAI 2019, 8h50 - 17h00

Journée « Portes Ouvertes »

DIMANCHE 23 JUIN 2019, 16h00

Barbecue de fin d'année

À l'Église Protestante Évangélique d'Ottignies (37, rue des Fusillés, 1340 Ottignies).

Merci de vous inscrire au préalable auprès du secrétariat.

LUNDI 2 SEPTEMBRE 2019

Rentrée de l'année académique 2019-2020

Nous soutenir

Si vous avez à cœur de soutenir financièrement l'œuvre de l'Institut, les informations bancaires sont les suivantes :

Numéro de compte : 068-2145828-21

IBAN : BE17 0682 1458 2821

BIC : GKCC BEBB

Vous trouverez sur notre site web quelques indications sur nos besoins financiers.

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui soutiennent l'Institut à titre individuel d'une manière ou d'une autre, parfois depuis longtemps.

Merci également aux Églises qui nous soutiennent.

Calendrier de prière

Nous mettons à disposition sur notre site internet un calendrier de prière mis à jour tous les mois qui permet de prier jour après jour pour les sujets liés aux activités ou au fonctionnement de l'Institut ainsi que pour les étudiants à temps plein. Deux sujets par jour et vous contribuez déjà beaucoup au soutien de l'IBB !

Si vous préférez lire chaque jour le sujet de prière du jour sur votre smartphone, l'application PrayerMate est faite pour vous ! Téléchargez PrayerMate depuis Google Play (Android) ou App Store (iOS). A la rubrique « Theological Colleges and Training », sélectionnez « Institut Biblique Belge ». Vous y trouverez nos sujets de prière en français également.

Merci à toutes celles et à tous ceux qui prient régulièrement pour l'Institut.



Carnet rose

Félicitations à Robbie et Lizzie BELLIS pour la naissance, le 7 juin 2018, de Mia et à Alexandre et Sara MANLOW pour la naissance, le 4 juillet, de Cohen.



Carnet blanc

Félicitations à Timothée et Divine LIBEREK qui se sont mariés le 30 juin et à Nathan et Magdalèna KIMBI qui se sont mariés le 20 octobre.

INSTITUT
BIBLIQUE
BELGE

100
ANS

27-29 septembre



**Prédications - Conférences - Historique
Témoignages - Concert**

Parmi les orateurs :

**William CLAYTON - Samuel GÉVA
Thomas KONING - Bertrand RICKENBACHER**

1919 - 2019

Que l'Évangile se répande encore !

"Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des gens dignes de confiance qui seront capables, à leur tour, de l'enseigner à d'autres."
(2 Timothée 2.2)

www.institutbiblique.be